

noirs qu'on a enduits de pétrole avant de les faire rôtir, et les assistants se sont même partagé les ossements de l'un d'entre eux en guise d'amulettes.

La loi du *lynch*, souvent féroce et aveugle, a massacré trois cents nègres rien qu'en un an. Jusqu'à présent ces atrocités semblaient être le propre du Sud. Les récents événements de Wilmington (Delaware), et de Danville (Illinois), ne permettent plus de douter qu'il s'agit d'une guerre à mort entre deux races qui se détestent dans les quarante-cinq Etats de l'Union. Et le Révérend Hasskan, ministre protestant de Pensylvanie, a pu soutenir cette thèse originale que le nègre ne serait entré dans l'arche de Noé qu'en qualité d'intermédiaire entre l'animal et l'homme.

Mais pourquoi aller plus loin ? N'en avons-nous pas assez pour conclure que les larmes des Américains sur les Juifs de Kischineff n'étaient ni plus ni moins que des larmes de crocodiles ? C'est ce que nous voulions prouver, et pas autre chose.

Dieu nous garde en effet de vouloir excuser les crimes sans nom dont se rendent coupables certains individus de la race noire ! Une justice prompte et efficace est nécessaire pour châtier de tels forfaits, et il serait criminel de témoigner, ne fût-ce que pour un instant, de l'indulgence à ces brutes. Mais il doit y avoir des juges à Berlin, c'est-à-dire à Washington et dans les autres villes de l'Union. Qu'on s'en serve donc, et l'on pourra peut-être ensuite se payer le luxe de faire des leçons au nom de l'humanité aux Européens en général et aux Russes en particulier.

Il est impossible de le nier, l'horizon va s'assombrissant. Booker Washington, l'apôtre de la race noire en Amérique, a beau multiplier à ses frères les appels à la paix, leur irritation augmente sans cesse ; elle gronde ; quelquefois même elle éclate, terrible, comme à Indianapolis, où, il y a quelques semaines une bande de noirs armés de fusils, qu'ils avaient volés aux boutiques de la ville, a semé la terreur pendant plus de huit jours.

De son côté le président Roosevelt s'efforce d'apaiser ses concitoyens de la race caucasienne. Mais en vain. Il admet des noirs aux fêtes sociales de Washington, toute la presse l'accable de sarcasmes. Il nomme des fonctionnaires nègres, l'opinion